

da

PRIX D'ARCHITECTURES 2020

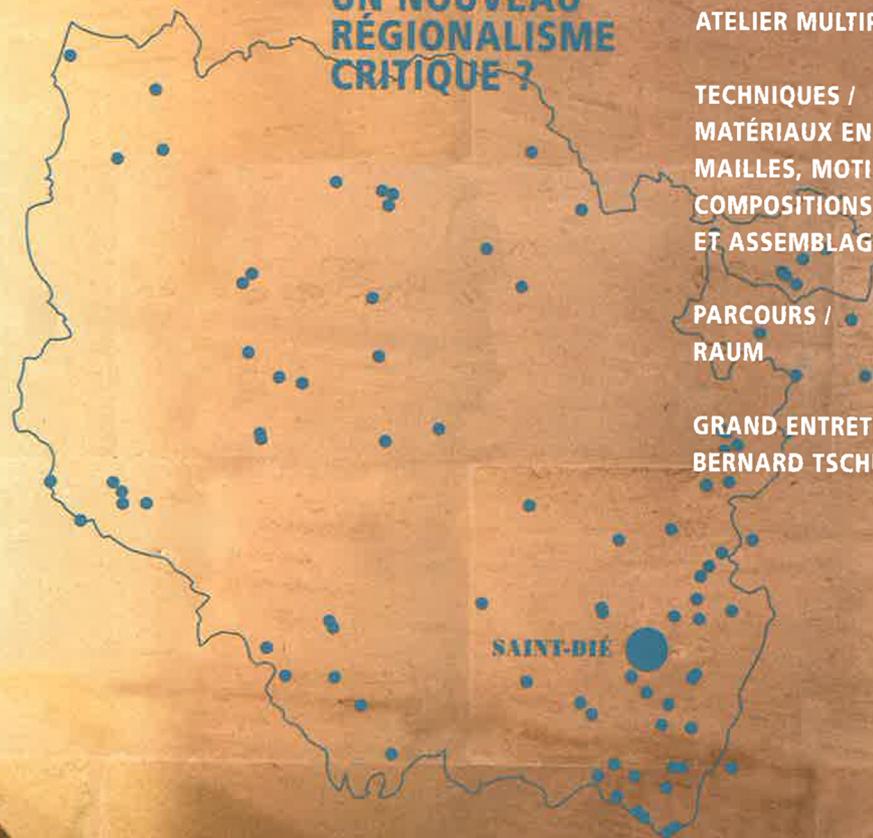
**DOSSIER /
CIRCUITS
COURTS,
UN NOUVEAU
RÉGIONALISME
CRITIQUE ?**

RÉALISATIONS /
EDUARDO SOUTO DE MOURA
ET FRANÇOIS BOUCHAUDY
A-MAS
ATELIER MULTIPLE

TECHNIQUES /
MATÉRIAUX EN FAÇADES
MAILLES, MOTIFS,
COMPOSITIONS
ET ASSEMBLAGES

PARCOURS /
RAUM

GRAND ENTRETIEN /
BERNARD TSCHUMI



La pierre augmentée

Conservatoire de musique du Pradet – Architectes : Studio 1984 et Boris Bouchet Architectes

Le Pradet, petite commune située dans l'aire métropolitaine de Toulon, a inauguré en février dernier un pôle culturel réunissant une bibliothèque, une ludothèque et un conservatoire de musique autour d'une cour arborée. Les deux premiers équipements sont des réhabilitations tandis que le conservatoire est un ouvrage neuf, en fond de parcelle, presque invisible depuis la rue.

Les architectes de l'agence Studio 1984, associés à Boris Bouchet, l'ont dessiné comme un édifice plein de politesse pour le contexte, d'abord en dégagant la vue de la cour vers le coteau ouest et ses beaux pins parasols au soleil couchant. Ensuite en décomposant les épannelages pour ne pas porter préjudice aux fonds voisins, tandis que le volume principal, plus au centre de la parcelle, s'élève sur trois niveaux. Sur le côté nord, le conservatoire se tient à distance de la limite de propriété pour dégager une venelle qui sera bientôt prolongée jusqu'au chevet de l'église et, de là, à la place du village. À l'est, de grands emmarchements forment des gradins le long de la cour, destinés à accueillir le

public des concerts en plein air, à l'ombre des vieux platanes.

UNE ÉCRITURE CONTEMPORAINE

L'édifice est bâti en pierre d'Estailade, de la carrière d'Oppède, dans le Lubéron voisin. Ce calcaire très blanc est semblable à celui de l'église toute proche, même si l'architecture du conservatoire ne souffre aucune ambiguïté vis-à-vis d'une attitude néovernaculaire. La composition et les dimensions de ses baies généreuses, encadrées de béton, l'inscrivent dans la production architecturale de l'époque. De même la géométrie particulière de sa toiture faite de deux pans inclinés vers l'intérieur sur une noue diagonale efface toute référence aux toits traditionnels à génoises débordantes. Cette volumétrie un peu étrange, légèrement pincée en papillon, est en partie justifiée par la recherche de non-parallélisme des parois pour le confort acoustique, mais également pour s'accorder aux canons d'une esthétique contemporaine.

À l'intérieur, une grande simplicité de moyens définit, à partir de la pierre,



du bois et du plâtre, un univers presque domestique. Le rez-de-chaussée accueille, en plus des services administratifs, une grande salle de concert en double hauteur. Grâce à une astuce réglementaire qui permet de la considérer comme un lieu à usage intermittent, elle n'est pas isolée et bénéficie de parements en pierre massive qui lui donnent une certaine solennité. Les circulations des étages souffrent un peu, acoustique oblige, d'une forte partition de l'espace, mais ce sentiment est vite contrebalancé par les belles fuites vers le paysage qu'offrent les grandes baies des studios de cours. L'atmosphère acoustique étudiée avec le bureau Gamba est elle aussi particulièrement soignée et, si les musiciens semblent s'en féliciter, notre simple visite nous a permis d'en apprécier le caractère doux et feutré.

PIERRE ET CONTRAINTES SISMIQUES

La pierre de 35 cm d'épaisseur règle à elle seule beaucoup de questions que l'architecture moderne avait souvent décomposées en couches fonctionnelles successives, occasionnant ainsi de nombreuses

En haut : le conservatoire vu depuis les fonds voisins, à l'ouest.

inversée rompt avec la tradition des débords de toits formés de génoises.

Page de droite, en haut : le conservatoire s'inscrit dans le tissu urbain du centre du Pradet. Sa toiture

En bas : les gradins en pierre invitent aux concerts estivaux à l'ombre des platanes centenaires.



© photos : Benoît Alazard

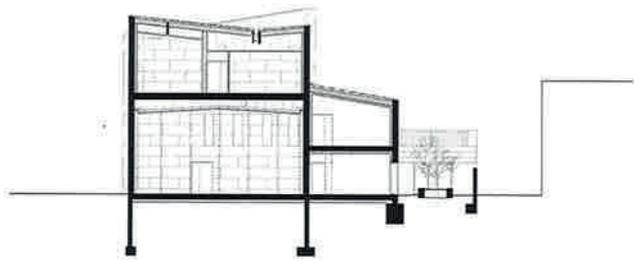
CETTE VOLUMÉTRIE UN PEU ÉTRANGE, LÉGÈREMENT PINCÉE EN PAPILLON, EST EN PARTIE JUSTIFIÉE PAR LA RECHERCHE DE NON-PARALLÉLISME DES PAROIS POUR LE CONFORT ACOUSTIQUE, MAIS ÉGALEMENT POUR S'ACCORDER AUX CANONS D'UNE ESTHÉTIQUE CONTEMPORAINE



© photos : Benoît Alazard

Ci-dessus : les encadrements de baies sont soulignés par des cadres de béton armé qui rigidifient l'appareil de pierre pour répondre aux contraintes sismiques.

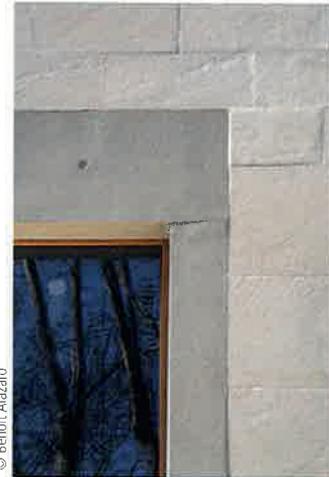
Page de droite, photo en haut à droite : détail de la baie encadrée de béton armé affleurant à la pierre d'Estailade,



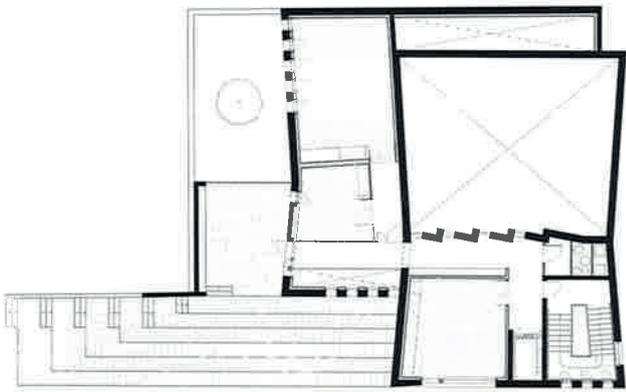
Coupe transversale



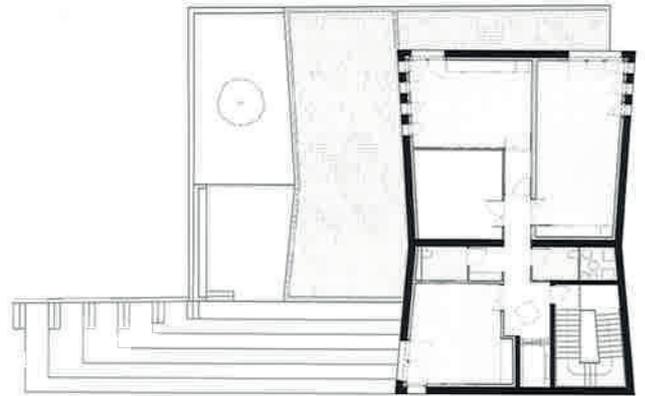
Coupe longitudinale



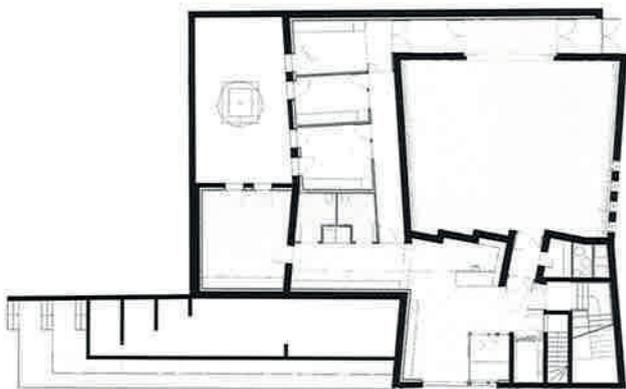
© Benoît Alazard



R+1



R+2



Rez-de-chaussée



© photos : Benoit Alazard



Page de gauche, en haut :
salle des concerts, la scène.

En bas : les parois en
pierre massive, en redents,
participent au contrôle du
temps de réverbération.

Ci-contre, en haut :
la circulation de l'étage
dessert les studios de cours
et dégage des vues sur la
salle des concerts.

Au milieu : la banque
d'accueil en panneaux
de bois.

En bas : perspective
sur le clocher de l'église
en pierre d'Estailleade,
depuis un studio de cours.



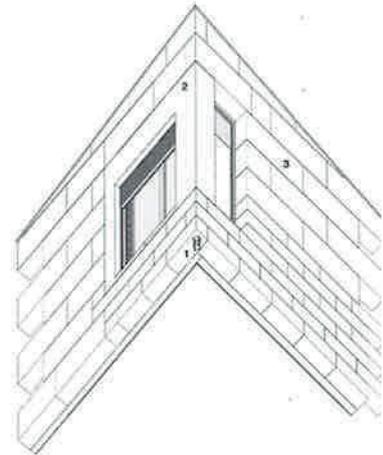
© photos : Benoit Alazard



© photos : Benoît Alazard



© Studio 1984



CES ÉLÉMENTS DE BÉTON ARMÉ S’AFFIRMENT DANS LES ENCADREMENTS DE BAIES ET DEVIENNENT DES ÉLÉMENTS ARCHITECTONIQUES QUI INSCRIVENT CET ÉDIFICE EN PIERRE DE TAILLE DANS UNE CONTEMPORANÉITÉ ASSUMÉE

interfaces, sources de fragilité. Elle assure ici les rôles de porteur, de parement extérieur et parfois intérieur; sa masse participe au confort thermique par inertie et à l’isolement acoustique vis-à-vis de l’environnement. Un soin tout particulier et très discret a été accordé aux appuis de baies comme aux zingueries des rives de toitures pour prévenir les ruissellements de pluie et les moustaches noires qu’ils occasionnent. Nul doute que ce calcaire délicat prendra une patine régulière au fil du temps.

Mais la construction en pierre massive dans une région soumise à des risques sismiques ne peut plus être envisagée dans les mêmes conditions qu’hier. La rigidité attendue ne saurait être obtenue avec une maçonnerie traditionnelle. Les architectes associés au BE structure Calder ont donc imaginé une solution mixte, faite de chaînage en béton armé dans les angles et en encadrements de baies, tandis que les parties courantes de façades sont un simple appareil de pierre. Alors que ces éléments de béton armé sont dissimulés dans des carottages ménagés dans les pierres

d’angle, ils s’affirment au contraire dans les encadrements de baies et deviennent des éléments architectoniques qui inscrivent cet édifice en pierre de taille dans une contemporanéité assumée.

MONSIEUR HULOT

Ce bâtiment revendique une certaine simplicité architecturale et constructive, mais n’a toutefois pas réussi à échapper aux équipements techniques de ventilation double flux et de rafraîchissement alors que la massivité de la pierre aurait permis un fonctionnement beaucoup plus passif, associé à un dispositif de ventilation naturelle. Le maître d’ouvrage a malheureusement dû prendre en considération la contrainte du voisinage qui ne voulait d’aucune manière être perturbé par les fausses notes des élèves. Les utilisateurs souhaitaient quant à eux une maîtrise constante de l’hygrométrie pour l’accord des instruments. L’édifice est donc hermétiquement clos et sous atmosphère contrôlée. Pour éviter que la nature humaine ne s’en mêle et perturbe le système, les ouvertures de fenêtres ont

été condamnées. Il semble que l’« air exact » de Le Corbusier continue de fasciner certains d’entre nous malgré tous les doutes que nous avons accumulés sur le fonctionnement réel de ces tuyauteries sophistiquées.

Ironie de notre visite, nous avons eu l’occasion d’observer le maître d’ouvrage et les utilisateurs tentant de régler les thermostats indépendants dans chaque pièce dont le contrôle semblait leur échapper, comme dans un film de Jacques Tati. Il était aussi intéressant de noter que le ressenti de confort ou d’inconfort variait significativement d’une personne à l’autre, rendant toute relative la notion de standard de confort. On gagnerait sans doute à simplifier un peu plus ce bel édifice pour le rendre encore plus agréable, par exemple en ouvrant les fenêtres ou en baissant les stores, et en choisissant individuellement de mettre un pull ou de l’enlever. Au-delà d’une réflexion sur nos méthodes et matériaux de construction, ce constat appelle aussi à reconsidérer l’excès de normalisation que subit notre environnement physique et social. ■

Page de gauche, en haut :
photographies du chantier

En bas, à gauche : dessin
de calepinage de l’appareil
de pierre.

En bas à droite :
axonométrie vue de
dessous d’un angle
associant la structure
en béton armé à la
maçonnerie de pierre
de partie courante.